

Détruisons tout ce qui pourrait être un obstacle à la libéralité dont il veut user envers nous, c'est-à-dire l'orgueil, l'attachement aux créatures, la paresse spirituelle, la vie des sens... Que notre âme soit vide de toute affection désordonnée, et il la remplira de lui-même ; qu'elle soit bien résolue à profiter de ses dons, et il en sera prodigue à son égard.

Mettons-nous dans ces dispositions, et, le priant pour nous, pour nos parents, nos frères, nos élèves, disons-lui avec le prophète-roi : « Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage. »

PRIÈRE.

Je vous adore dans votre sacrement, ô Jésus, amour éternel et source de toutes les grâces, et je vous conjure de jeter sur vos enfants prosternés devant vous un regard miséricordieux. Voyez, Seigneur, quelle est notre indigence, et daignez nous secourir.

Bénissez-nous dans nos pensées, nos sentiments, nos paroles et nos actions ; bénissez-nous dans nos supérieurs, nos parents, nos frères, nos élèves ; bénissez-nous dans nos travaux, nos épreuves, nos maladies... Faites, par votre grâce, qu'accomplissant tout ce que vous voulez de nous, nous nous rendions dignes d'être l'objet de la bénédiction par laquelle vous appellerez vos élus dans le royaume de votre Père. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 330 ; — ancienne édition, page 222.

81. — LA RÉPARATION.

Il était dans le monde, et le monde ne l'a pas connu (S. Jean, 1, 10).

CONSIDÉRATION.

Le monde a méconnu Jésus-Christ, et au lieu de l'adorer, de recevoir avec docilité ses divins enseignements, de profiter des dons de sa grâce, il l'a dédaigné, méprisé, outragé, crucifié. Durant sa vie mortelle, ce divin Sauveur a été contredit, persécuté, blasphémé, trahi, condamné, livré enfin au plus douloureux et au plus ignominieux des supplices, et cela malgré ses bienfaits sans nombre, ou plutôt à cause même de ses bienfaits.

Hélas ! n'est-il pas encore traité de la même manière en son sacrement ? Sa vie eucharistique n'est-elle pas sa passion reproduite, continuée, devenue permanente et universelle ? N'y a-t-il pas relation entre le tabernacle et le Calvaire ; et ici, comme là, ne livre-t-il pas ses joues à d'horribles soufflets, et son corps à d'affreuses meurtrissures ?

Les infidèles, les hérétiques, les impies le blasphèment de la manière la plus outrageante. Ils ont agité leurs langues comme des serpents, et leur bouche d'aspic a vomi son venin<sup>1</sup> ; ils ont fait de l'Eucharistie l'objet de leurs dédains et de leurs railleries.

<sup>1</sup> Isaïe, L, 6. — <sup>2</sup> Ps. cxxxix, 4.



A la parole ils ont joint les écrits ; leur plume a prêté à leur esprit son ministère pour ôter des âmes la foi et l'amour. Oh ! qui dira le nombre de ces ouvrages qui, dictés par le prince des ténèbres, ont pour effet d'éloigner les hommes du banquet eucharistique, et de les porter à offenser Jésus-Christ dans le plus grand témoignage de son amour pour eux ?

Aux discours, aux écrits, les ennemis de la religion ont ajouté la profanation. Et ici quel tableau désolant se présente à nos regards ! Par haine du sacrement d'amour, ils ont en plusieurs circonstances égorgé les prêtres, brisé les tabernacles, renversé les autels, ruiné les églises, vendu les vases sacrés. Ils ont porté sur l'adorable hostie une main sacrilège ; ils ont foulé aux pieds, jeté dans l'eau, dans le feu, dans la boue le corps de Jésus-Christ, ce digne objet de toutes les adorations du ciel et de la terre !...

Quels crimes ! combien leur souvenir doit nous pénétrer de douleur, et nous faire dire avec saint Liguori : « Que ne puis-je, ô mon très-doux Sauveur, laver de mes larmes et même de mon sang, tous les lieux où votre amour a été si grièvement offensé ? »

Non-seulement Jésus souffre, en sa vie eucharistique, de la part des ennemis de la religion, mais aussi de la part des chrétiens. De l'autel, il peut nous montrer les plaies les plus sensibles à son cœur, et nous dire : « Ces plaies, je les ai reçues dans ma maison, et de la part de ceux qui étaient à moi <sup>1</sup>. »

La plus large et la plus profonde est celle que lui

<sup>1</sup> Zach., XIII, 6.

font les communions sacrilèges. Oh ! combien son cœur est navré quand de nouveaux Judas viennent lui donner le perfide baiser, le livrer à ses ennemis, le placer sous les pieds de Satan régnant en leur cœur !...

Combien, en outre, ne l'affligent pas les irrévérrences de tant de chrétiens qui ne semblent venir dans l'église que pour y méconnaître sa présence, et le mauvais vouloir ou l'indifférence de tant d'autres qui refusent de répondre aux avances de sa tendresse !

Il invite tous les hommes au divin banquet, et le plus grand nombre refusent d'y prendre part. Les uns outragent les serviteurs qui les y convient en son nom, les autres s'excusent d'y aller, prétextant leurs affaires ou leurs plaisirs. Une multitude passent devant la salle où la sainte table est dressée, sans même y jeter un regard, sans penser que leur place y reste vide. Ceux-ci s'en éloignent parce que, devenus esclaves des sens, ils ne croient plus aux chastes délices de l'Eucharistie, ou ne veulent pas corriger ce qui leur en interdit l'approche ; ceux-là, parce qu'ils se laissent dominer par une crainte d'esclave qui déplaît au cœur de Jésus, à l'égal peut-être de l'indifférence pour son sacrement d'amour.

Il en est qui fuient la table sacrée par respect humain ; ils ont honte d'être l'objet des faveurs du divin Roi : quelle inconcevable aberration !... Parfois il arrive aussi que les mourants eux-mêmes refusent de recevoir le Sauveur qui s'est fait notre viatique, et qui venait leur apporter le pardon et un bonheur infini.

Quel autre sujet de peine pour le cœur de Jésus, que



le délaissement des sanctuaires où il réside ! N'y est-il pas comme dans une désolante solitude, et ne voyons-nous pas s'accomplir cette parole de Jérémie : « Les rues de Sion pleurent, parce que l'on ne vient plus à ses solennités <sup>1</sup> ? » En combien de villes, en effet, les églises ne demeurent-elles pas désertes pendant que la foule encombre les places, les promenades, les théâtres, les palais des grands de la terre !

Quel désordre ! et comment y songer sans répandre d'abondantes larmes, ainsi que le faisaient le père Balthazar Alvarez et tant d'autres serviteurs de Dieu, dévoués comme lui au culte du saint sacrement !

Au moins si les âmes qui font profession d'être à Jésus-Christ lui étaient toutes une consolation par leur piété !... Ah ! sans doute, un grand nombre répondent à son amour par un véritable amour ; mais combien n'y en a-t-il pas qui n'ont pour lui que de la froideur, dont le cœur semble de glace en sa présence !...

« Jésus, si bon, dit la pieuse Marie Eustelle, est presque universellement méconnu. Il l'est même de plusieurs qui lui sont consacrés. Oh ! qu'il y a de quoi gémir ! Cette vue est, pour une âme qui aime Jésus, bien propre à la rendre victime de douleur. Comme le divin cœur de Jésus souffre de l'indifférence qu'ont pour lui des enfants qu'il aime, et pour lesquels il offre chaque jour un million de fois son sang et sa vie ! Quel motif donc pour nous d'aimer de plus en plus ce tendre Maître, afin de le dédommager de l'oubli et de la froideur des chrétiens de nos jours ! »

<sup>1</sup> Lament., 1, 4.

## APPLICATION.

Pénétrons-nous d'une sainte tristesse, au souvenir des offenses des hommes relatives à l'adorable Eucharistie. Prosternés entre le vestibule et l'autel, déplorons les sacrilèges commis dans le temple et implorons la divine miséricorde. Répandons nos larmes en présence du Dieu qui réside avec nous et dont l'amour est si indignement outragé. Comme la bienheureuse Marguerite-Marie, gémissons, à la pensée que Jésus est si peu aimé, si peu désiré en son sacrement.

Le véritable amour s'efforce de compenser les injustices dont souffre l'objet aimé : montrons donc que nous avons pour Jésus-Christ un véritable amour. Adorons-le de toutes les puissances de notre être ; acceptons avec résignation les peines de la vie et de notre état, et offrons-les-lui à l'intention de réparer les outrages qu'il reçoit des hommes dans son sacrement ; en vue de la même fin, pratiquons chaque jour quelque acte de mortification intérieure et extérieure.

Présentons-lui en amende honorable les hommages que lui rendent les justes de la terre, les saints et les anges du ciel ; présentons-lui surtout ceux que lui a rendus Marie au pied de la croix. Oui, unissons-nous à Marie réparatrice, et par elle arriveront sûrement jusqu'à lui nos adorations et nos expiations.

Soyons tout dévoués au culte de l'Eucharistie. N'ayons rien plus à cœur que de propager, exciter, ranimer cette dévotion, la première en excellence et en fruits de salut. Saisissons avec bonheur toute occa-



sion de parler de Jésus hostie, et d'élever vers lui les cœurs.

Enseignons à temps et à contre-temps aux âmes qui nous sont confiées quel culte doit lui être rendu, et disons-leur dans le sentiment de la plus intime conviction ces paroles de l'Apocalypse : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la gloire, et toutes sortes de louanges <sup>1</sup>. »

## PRIÈRE.

O Jésus, amour méconnu, divin Sauveur qui continuez, en votre sacrement, votre douloureuse passion, nous voici à vos pieds pour vous faire amende honorable de tous les outrages des hommes dont, hélas ! un si grand nombre n'ont répondu à vos bienfaits que par une noire ingratitude. Ah ! que ne pouvons-nous vous présenter un digne hommage qui console et réjouisse votre cœur !

Seigneur Jésus, nous vous offrons à cette fin tous les sentiments de compassion, d'adoration et d'amour dont était pénétré au pied de la croix le cœur de votre divine Mère, et nous vous demandons, par son intercession, la grâce de vous glorifier sur la terre par notre piété et par notre zèle, afin de mériter d'aller vous glorifier dans le ciel. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> Apoc., v, 12.

Voir les Résumés, page 331 ; — ancienne édition, page 250.

## 82. — FÊTE ET SOLENNITÉ DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Je marcherai au milieu de vous, dit le Seigneur (Lévit., xxvi, 12).

## CONSIDÉRATION.

L'Église déploie en ce jour toute la magnificence de son culte, et invite ses enfants à lui prêter leur concours pour ajouter à l'éclat de ses pompes et à la beauté de ses cérémonies. Ah ! c'est qu'elle solennise l'institution de l'adorable sacrement qui est sa force, sa gloire, sa vie, et par lequel Dieu même demeure avec nous, s'immole pour nous, se donne à nous.

« Célébrons, nous dit-elle, par des hymnes d'allégresse cette auguste solennité ; que nos chants s'élèvent du fond de nos cœurs. Cette fête rappelle le souvenir de cette nuit et de ce dernier repas où le Sauveur fit la pâque avec ses disciples, suivant la loi prescrite à leurs pères. Le repas fini, et après avoir mangé l'agneau figuratif, il leur donna son corps de ses propres mains, et, ainsi que nous le croyons, il se donna tout à tous et tout entier à chacun d'eux <sup>1</sup>. »

Il est vrai qu'à la messe du Jeudi saint, l'Église fait spécialement mémoire de l'institution de l'Eucharistie ; mais elle ne peut, en ce temps consacré à honorer surtout la passion de son divin Époux, se livrer à la joie,

<sup>1</sup> Hymne *Sacris solemnibus*.



dont cependant cet auguste sacrement est le plus juste sujet. C'est pourquoi « elle a, par l'organe du souverain pontife Urbain IV, établi pieusement, dit saint Thomas, qu'on en ferait solennellement mémoire le premier jeudi après l'octave de Pentecôte, en ce temps auquel l'Esprit saint enseigna le cœur des disciples, pour qu'ils connussent pleinement les mystères de ce sacrement, et où la sainte table commença d'être fréquentée par les fidèles. »

L'Église, par la nature et la solennité de ses offices et de la procession, veut faire aujourd'hui, le plus dignement qu'il lui est possible, amende honorable à Notre-Seigneur pour tous les outrages dont il a été l'objet de la part des Juifs à Jérusalem, comme de la part des hérétiques et des mauvais chrétiens de tous les temps.

Quel hommage, en effet, ne lui rend-elle point? « Louez votre Sauveur, ô Sion, s'écrie-t-elle, louez votre Chef et votre Pasteur par des hymnes et des cantiques. Publiez sa gloire autant que vous le pouvez : jamais vous ne pourrez le louer assez, car il est au-dessus de toute louange <sup>1</sup>. »

Aujourd'hui les portes du sanctuaire vont s'ouvrir pour laisser passage au souverain Roi. Le sol sera jonché de feuillage et de fleurs, et les maisons décorées de gracieux symboles; des autels splendidement ornés et des arcs de triomphe seront dressés de distance en distance. La marche du divin triomphateur sera glorieuse comme celle d'un conquérant, et néanmoins douce et paisible comme celle du plus tendre

<sup>1</sup> Prose *Lauda Sion*.

des pasteurs et du plus aimé des pères. Ce qu'il y a de plus fort se rencontrera avec ce qu'il y a de plus doux pour glorifier celui qui est à la fois le Lion de la tribu de Juda et l'Agneau divin qui ôte les péchés du monde.

C'est ici une réparation pour la marche ignominieuse qu'il fit à Jérusalem au jour de sa passion, alors que, livré entre les mains des impies, il fut chargé de liens, abandonné aux plus indignes traitements, traîné de tribunal en tribunal et ensuite à la mort ! Il sera, en effet, conduit avec révérence d'autel à autel, et proclamé « le nouveau Roi, le Prêtre éternel, le Dominateur des nations, le Maître suprême, la Victime du salut <sup>1</sup>. » Adoré des petits et des grands, il sera acclamé comme vainqueur de l'enfer et libérateur de l'humanité.

L'impiété, le blasphémant, a nié sa présence dans l'Eucharistie, et a demandé aux chrétiens : « Où est votre Dieu <sup>2</sup> ? » Mais, aujourd'hui particulièrement, l'Église les confond, car s'adressant à son divin Époux : « Levez-vous, Seigneur, lui dit-elle, vous et l'arche de votre alliance <sup>3</sup>; » produisez-vous au grand jour, et que les nations connaissent qu'il y a un Dieu en Israël <sup>4</sup>. »

« C'est, dit le saint concile de Trente <sup>5</sup>, une coutume très-sainte et très-pieusement introduite dans l'Église de destiner, tous les ans, un certain jour et une fête particulière pour honorer cet auguste et adorable sacrement, avec une vénération et une solennité singulière, et de le porter en procession, avec respect et pompe, par les rues et les places publiques, afin que

<sup>1</sup> Office du jour. — <sup>2</sup> Ps. xli, 4. — <sup>3</sup> Ibid., cxxxi, 8. —

<sup>4</sup> I Rois, xvii, 46. — <sup>5</sup> Sess. xiii, chap. 5.



tous les chrétiens puissent, par quelque solennelle et extraordinaire démonstration de respect, témoigner leur gratitude envers leur divin Maître et leur Rédempteur pour un bienfait si ineffable.

» Et d'ailleurs, il est nécessaire que la vérité victorieuse triomphe en cette manière du mensonge et de l'hérésie, afin que ses adversaires, à la vue d'un si grand éclat, et au milieu d'une si grande joie de toute l'Église, perdent tout courage et sèchent de dépit, ou que, touchés de honte et de confusion, ils viennent enfin à se reconnaître et à se convertir. »

Entrons dans les intentions de cette bonne mère. Glorifions Jésus-Christ par nos hommages de piété, d'amour, de reconnaissance. Présentons-lui, autant qu'il dépend de nous, une digne réparation pour toutes les offenses des hommes contre sa souveraine majesté.

Exaltons sa bonté, sa miséricorde, sa libéralité. Au reste, n'est-ce pas pour nous le sûr moyen d'en éprouver les effets ? « Jésus-Christ, disent les actes des apôtres, a passé sur la terre en faisant le bien<sup>1</sup> ; » c'est également en faisant le bien qu'il va parcourir les rues des cités chrétiennes. Heureux donc ceux qui s'inclineront avec foi, respect, confiance sur son passage ! Heureux ceux qui le supplieront avec ferveur de les bénir ! Heureux ceux qui auront, par de purs motifs, contribué à la pompe de son pacifique et glorieux triomphe ! Non, non, l'on ne fait rien pour ce divin Maître, qu'il ne le récompense au centuple.

L'Église, qui nous offre en cette solennité une pré-

<sup>1</sup> Actes, x, 38.

cieuse occasion de nous enrichir pour le ciel, nous donne, en outre, d'admirables enseignements, car en combien de manières ne proclame-t-elle pas que le corps de Jésus-Christ est digne de toutes les adorations des hommes et des esprits célestes ; que ce Dieu sauveur est le maître de toutes choses ; que l'Eucharistie est un bienfait au-dessus de toute louange ? Ne nous dit-elle pas aussi, par la procession à laquelle elle nous convie, que nous sommes sur cette terre des pèlerins qui, sous la bannière de la religion, nous dirigeons vers le ciel, en la compagnie de Celui qui seul nous y peut faire parvenir ; que l'union avec le divin Médiateur fait notre défense, notre gloire, et sera notre titre d'admission dans le temple saint de la Jérusalem céleste ?

#### APPLICATION.

Assistons avec esprit de foi et piété aux cérémonies de ce beau jour. Voyons dans l'hostie sainte le Prêtre éternel, le Soleil de justice, le Roi des rois, Celui dont le prophète a dit : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé, environné des séraphins qui l'adoraient en se couvrant de leurs ailes, et qui chantaient sans cesse : Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées<sup>1</sup>. »

Mettons en lui toute notre confiance, nous souvenant qu'il est l'Agneau dominateur qui tient enchaîné le dragon infernal, et dont les regards terrifient ses ennemis invisibles ! Que notre espérance soit sans limite, car nous avons avec nous Celui qui fait toute

<sup>1</sup> Isaïe, vi, 3.



la richesse du ciel, et qui met tout son bonheur à répandre sur nous ses trésors inappréciables. Ranimons notre amour envers lui, et présentons à ce Sauveur infiniment aimable l'hommage de toutes nos affections.

Livrons-nous avec l'Église à une sainte joie, et célébrons la charité, la tendresse du divin Pasteur qui nous visite. Exprimons-lui notre reconnaissance pour tous ses dons, mais surtout pour celui de l'adorable sacrement dont cette fête rappelle l'institution.

Assistons à la procession, comme le doivent des religieux, et soyons-y véritablement l'édification des fidèles, afin qu'accomplissant ce que notre bon Sauveur attend de notre piété, nous méritions qu'il nous comble de ses bénédictions dans le temps, et qu'il nous admette à le glorifier avec les bénis de son Père, dans l'éternité bienheureuse.

## PRIÈRE.

Je vous adore, dans votre sacrement, ô Jésus, comme vous y adorent les anges du ciel, et, comme eux, je suis heureux de votre triomphe. Daignez, ô divin Roi, en ce grand jour de vos libéralités, me favoriser de vos grâces, afin que m'attachant à vos pas et suivant jusqu'à la fin la carrière que vous nous avez tracée, je parvienne au séjour du bonheur, qui en est le terme, pour y célébrer avec vos saints vos grandeurs infinies.

*Voir les Résumés, page 331 ; — ancienne édition, page 250.*

FIN DES MÉDITATIONS SUR L'EUCARISTIE.

## SUR LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

## I. — ORIGINE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Je suis venu jeter un feu sur la terre (S. Luc, xii, 49).

## CONSIDÉRATION.

Considérée dans ce qui en est l'essence, la dévotion au sacré cœur de Jésus est aussi ancienne que l'Église, bien qu'elle n'ait reçu que de nos temps sa forme spéciale. N'y a-t-il pas, en effet, toujours eu dans l'Église des fidèles qui ont étudié, admiré, adoré le cœur du Sauveur, qui lui ont rendu amour pour amour, qui l'ont béni et exalté pour ses bontés et ses perfections, et qui, par leurs hommages de piété, se sont efforcés de compenser les outrages qu'il reçoit de la part des hommes ?

N'est-ce pas là ce qu'a fait, et dès le jour de l'Incarnation, l'auguste vierge Marie, qui a compris, plus que toute autre créature, l'immensité de l'amour par lequel le Verbe de Dieu s'est abaissé jusqu'à notre néant, et qui a béni, adoré, glorifié, de la manière la plus sublime, le divin cœur, organe de cet amour ? N'est-ce pas ce qu'a fait, avec elle, saint Joseph, dès l'instant où il a connu le mystère du Fils de Dieu fait homme ?